

Edition : **Novembre 2024 P.62,64,66**  
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **400000**



Journaliste : **EMMANUELLE LEQUEUX**  
 Nombre de mots : **1512**

**ART BASEL PARIS**

# 7 coups de cœur

Un grand peintre moderne redécouvert, des talents émergents à foison, une cohorte de femmes ayant refusé les conventions... Sélection des immanquables de la foire.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

**Surréalisme et arte povera**

Deux mouvements sous les feux de la rampe

Art Basel Paris sera surréaliste ou ne sera pas! Comme le Centre Pompidou [exposition jusqu'au 13 janvier], les galeries célèbrent le centenaire du mouvement, avec une sélection exceptionnelle de pièces signées de figures majeures mais aussi d'artistes oubliés. *Le Sourire du diable* (1966) de René Magritte fait régner le mystère sur le stand Vedovi Gallery (Bruxelles), tout comme la *Figure anthropomorphe* de Max Ernst à la galerie Le Minotaure (Paris). Chez Di Donna (New York), un dialogue envoûtant se met en place entre Yves Tanguy et Wifredo Lam, accompagné d'artistes moins attendus, la sculptrice argentine Alicia Penalba et le Cubain Agustín Cárdenas. Appli-cat-**Prazan** (Paris) orchestre également une conversation transatlantique, autour de toiles majeures d'Oscar Domínguez, Wifredo Lam, André Masson et Roberto Matta. Mais que serait le marché surréaliste parisien sans la galerie 1900-2000? Désormais implantée également à New York, elle dévoile ici des merveilles Dada et surréalistes, autour d'un portrait de Francis Picabia et d'un magnifique cadavre exquis signé des «quatre mains» de Gala, Salvador Dalí, Valentine Hugo et André Breton.

Autre mouvement star de la rentrée grâce à l'exposition de la Bourse de Commerce [lire notre article p. 112], l'arte povera est tout autant à l'honneur. Les marchands italiens sont bien sûr dans les starting-blocks. Acteur clé de cette scène depuis le début des années 1970, Lia Rumma (Milan-Naples) rappelle ses liens historiques aux artistes avec la célèbre projection de diapositives *Particolare* (1972-2013) de Giovanni Anselmo. Cardi Gallery (Milan-Londres) mêle des figures du mouvement, notamment Jannis Kounellis, à d'autres associées au spatialisme. Tornabuoni Art (Paris-Florence-Milan-Rome, etc.) met également l'accent sur Kounellis, mais aussi sur Michelangelo Pistoletto et Pier Paolo Calzolari, autour d'une immense carte brodée d'Alighiero Boetti, jamais exposée.

**Alighiero Boetti**  
**Mappa**

1989-1991, broderie sur tissu, 265 x 600 cm.



**Barbara Chase-Riboud**  
 Une star enfin reconnue



Les mots et le bronze, les livres et la soie... Barbara Chase-Riboud a fait feu de tout bois au fil de ses sept décennies de carrière. Arrivée en France en 1961, l'écrivaine et plasticienne américaine n'a été honorée que d'une seule exposition personnelle d'envergure, au musée d'Art moderne de Paris en 1974. En cette rentrée, pas moins de huit grandes institutions rattrapent leur retard avec une exposition unique déployée du musée d'Orsay au Louvre, du Palais de Tokyo au Centre Pompidou... Un hommage, enfin, de ce pays où elle a eu «la liberté de se réinventer à l'infini». Cette figure singulière est également célébrée sur le stand d'Hauser & Wirth, à travers ses sculptures d'aluminium, d'or ou de bronze.

**Barbara Chase-Riboud**  
**Numéro d'or**

2021, bronze patiné d'or, soie, laine et fibres synthétiques avec support en acier, 210,5 x 70,5 x 45 cm.

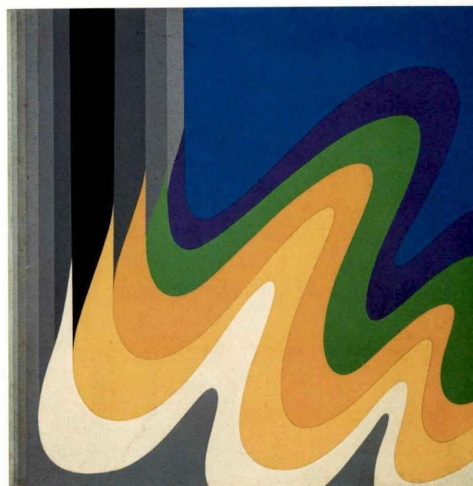
HAUSER & WIRTH  
 (New York-Los Angeles-Minorque-Paris-Zurich...)

Retrouvez nos stands coups de cœur repérés dans les allées d'Art Basel Paris, sur **BeauxArts.com**

**Mohamed Melehi**  
Solo show pour le chef de file de la modernité marocaine

Le stand de Loft Art Gallery, première enseigne marocaine à participer à Art Basel Paris, devrait attirer les regards avec son solo show de Mohamed Melehi. Né en 1936 et décédé en 2020, ce chef de file de la modernité marocaine s'est d'abord initié à la peinture lors de ses études à Séville puis à Madrid, tendance abstraction informelle. Installé à Rome à la fin des années 1950, il fréquente les avant-gardes, devient l'ami d'Alberto Burri, Lucio Fontana et Jannis Kounellis tout en découvrant les expressionnistes abstraits américains, de Pollock à de Kooning. Mais il se dépouille de toute influence pour inventer son propre style, singularisé par ces courbes qui font partir en volutes ses couleurs vives. «À la violence destructrice et chaotique des Italiens et des expressionnistes abstraits, il oppose la rigueur et la sérénité de la composition ordonnée», soulignait l'historien de l'art Jean-Hubert Martin. Voyageant de Paris à New York, Melehi invente ce que Michel Gautier, auteur de sa monographie, qualifie d'«alter-abstraction». Son œuvre est le substrat ayant permis l'émergence de l'École de Casablanca, mise cette année au centre de la biennale de Venise et vigoureusement défendu au Qatar par le Mathaf – Arab Museum of Modern Art, qui voit en Mohamed Melehi «un géant de l'art postcolonial».

LOFT ART GALLERY (Casablanca-Marrakech)



**Mohamed Melehi**  
*Untitled*  
1980, cellulósique sur bois, 80 x 80 cm.



**Paulina Olowksa**  
*The Whitney Show (After Diana MacKown)*  
2024, huile sur toile, 45 x 45 cm.

**Paulina Olowksa**  
Bienvenue aux sorcières !

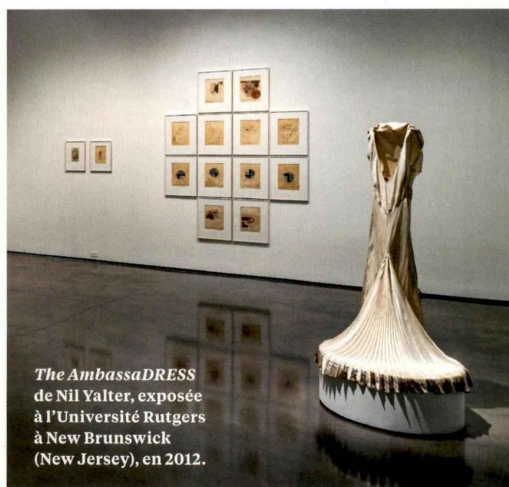
Quel sabbat vont-ils danser sur le stand de la Pace Gallery? Convoqués dans l'exposition «Mystic Sugar» par l'artiste Paulina Olowksa, trois sorciers et sorcières d'aujourd'hui jettent leurs charmes sur Art Basel Paris: Louise Nevelson, Kiki Smith et Lucas Samaras, rejoints dans leur ronde par Olowksa elle-même, qui se reconnaît dans ce motif de résistance.

PACE GALLERY (New York-Los Angeles-Hong Kong-Séoul-Genève-Londres)

**Nil Yalter**  
Zone d'intérêt autour d'une robe Lanvin

Célébrant son installation à Paris (près du Palais-Royal), la galerie turque The Pill met à l'honneur son artiste phare au sein du nouveau secteur «Premise», foyer d'expositions soigneusement orchestrées. Originaire de Turquie mais installée en France depuis les années 1970, Nil Yalter y remet en scène *The AmbassaDRESS*, une installation datée de 1978 et jamais exposée en France. Celle-ci se construit autour de l'histoire supposée vraie de l'épouse d'un ambassadeur en Allemagne, qui fraya avec des membres du gouvernement nazi dans les années 1940. Au cœur du projet, une robe Lanvin que cette femme de diplomate aurait portée lors de certaines réceptions, et le souvenir de l'une de ses déclarations, objectant qu'elle n'aurait eu aucune connaissance de l'existence des camps d'extermination. À coups de dessins, de photos et de vidéos, l'artiste fait l'anatomie de cette robe blanche tachée de rouille, la transformant en symbole de l'inconscience du pouvoir. Un nouveau pas dans la redécouverte du parcours frappant de cette titulaire d'un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la biennale de Venise 2024.

THE PILL (Istanbul), SECTEUR «PREMISE»



*The AmbassaDRESS*  
de Nil Yalter, exposée à l'Université Rutgers à New Brunswick (New Jersey), en 2012.

### Marie Losier, Jagdeep Raina, Liv Schulman... Des femmes qui disent non aux conventions

Percutant quintette féminin à la galerie Anne Barrault ! Dessinatrice singulière, dans le sillage des femmes surréalistes, Neïla Czermak Icthi en est la benjamine. Pour l'entourer, la cinéaste franco-américaine Marie Losier, aux délires tout aussi dada; la détonante Liv Schulman, dont les installations vidéo ne laissent jamais indifférents; et enfin l'écrivaine canadienne Jagdeep Raina et la Libanaise Stéphanie Saadé. Peinture, film, dessin, broderie, elles bousculent ensemble les conventions et le quotidien.  
ANNE BARRAULT (Paris)

#### Jagdeep Raina *Boundless*

2023, broderie  
sur mousseline,  
33 x 18 cm.



### Sur les balcons et dans la nef Les jeunes artistes à ne pas manquer

Avis aux amateurs de découvertes : cette édition d'Art Basel Paris devrait les combler. Cap avant tout sur les balcons à l'étage, où le secteur «Emergence» propose un concentré de jeunesse, au fil de 16 galeries venues du monde entier, de Berlin à Bucarest, soutenues comme toujours par le groupe Galeries Lafayette. L'artiste Sud-Africaine Lungiswa Gqunta envahit le stand de Whatiftheworld (Le Cap) de son installation de fils barbelés et de pierres, évoquant le passé traumatique de son pays et les inégalités qui le déchirent encore aujourd'hui. Construction de l'identité noire et dénonciation des hiérarchies raciales sont également au cœur du stand de Christian Andersen (Copenhague). Dans le sillage de Black Lives Matter, le plasticien zimbabwéen Shaun Motsi y déploie son programme fictif «Black Masters» autour d'une installation cinématographique qui explore la façon dont la société de consommation et d'entertainment à l'occidentale a pu façonner la subjectivité noire. Chez Exo Exo (Paris), la jeune Lou Fauroux imagine, utopie ou dystopie, un futur sans Internet. Nuri Koerfer, chez Lars Friedrich (Berlin), met en scène de détonants objets, sortes d'hybrides entre sculpture et mobilier desquels surgissent des têtes d'ânes et de chiens, des paysages. Un univers à mille lieues des installations toutes de glace et d'épure de Marija Olšauskaitė, chez Francisco Salas (Vigo).

Mais le secteur «Emergence» n'a pas l'exclusivité de la jeune création. Au fil des allées de la nef, on découvrira ainsi une impressionnante mise en scène de Jennifer Caubet, qui abrite chez Jousse Entreprise (Paris) le projet «Rituels de résistance», riche d'œuvres de Loudgi Beltrame, Clarisse Hahn, Seulgi Lee et Madeleine Roger-Lacan. On s'arrêtera aussi, chez Michel Rein (Paris), sur les abstractions pleines de fougues d'Edgar Sarin ou, chez Claudine Papillon (Paris), sur les paysages étoilés de Raphaëlle Peria, actuellement à l'honneur à la biennale de Lyon. Enfin, pour sa première participation à la foire, la galerie parisienne (Sans titre) dévoile de toutes nouvelles toiles du jeune artiste d'origine malgache Jessy Razafimandimby. Inspirées par la grossesse de sa compagne, elles respirent une inquiétante sérénité. ■

#### Nuri Koerfer *Gestell (Shelf, Four Donkeys)*

2023, bois, papier mâché, résine, 180 x 130 x 90 cm.